

En investissant la galerie Atelier des ombres, Clémence Torres questionne avant tout la notion de cadre et de hors-cadre. Ainsi, elle instaure un désajustement des espaces et des temps en s'appuyant sur l'architecture environnante, le caractère atypique du lieu et par l'installation in situ de jeux de miroirs.

Cette structuration différente entraîne une projection d'un espace dans un autre, une continuité de l'extérieur et de l'intérieur, des raccords de réalités disjointes et de fausses perspectives troublant continuellement la perception du spectateur au fil de sa visite.

La définition physique du lieu est alors transformée. L'artiste reconstruit à échelle 1 dans la galerie, et en se limitant aux simples contours, la porte-fenêtre se trouvant en face. Elle masque la vitrine centrale avec du film isolant sans tain et installe un miroir qui coupe le corps au niveau de la tête. Au même titre que l'espace, celui-ci est sectionné, dispersé.

L'installation est également subsumée dans sa relation psychique qui permet de déterminer de nouvelles dimensions. Aux côtés d'un parcours physique (réflexion du corps, unité de mesure, mise à l'échelle) s'appuie un parcours mental.

Parce que Clémence Torres utilise l'architecture en tant qu'outil fondamental dans le processus d'identification des individus, la représentation du corps ne s'arrête pas à la simple image qu'elle renvoie, mais son retentissement invoque plus de questionnements. En s'appuyant sur la dysmorphophobie, (maladie mentale moderne caractérisée par une préoccupation ou une obsession concernant un défaut dans l'apparence), elle rapproche son installation d'un état de conscience de la société actuelle.

*Avoir rien n'Y voir, galerie Atelier des ombres, septembre 2009*